

CROISSANCE DANS LA VIE D'ORAISON ET ACTION DE DIEU

ECOLE D'ORAISON SAINT GENIS LAVAL SOIREE 6 12/02/2010

VERONIQUE SAINT-MARTIN

Le but de l'oraison n'est pas l'oraison elle-même, c'est l'union à Dieu, la sainteté. L'oraison est une vie, et comme toute vie, elle est appelée à croître, à se développer.

Il est difficile de parler de la croissance dans l'oraison car chaque personne a son chemin mais il y a des lois spirituelles objectives. Le charisme carmélitain concerne la vie d'oraison et surtout la croissance dans cette vie.

Il y a une croissance spirituelle comme il y a une croissance physique. Mais Sainte Thérèse d'Avila l'affirme : si l'âme grandit, elle ne croît pas à la manière des corps. A la différence de la croissance physique, la croissance spirituelle connaît des retours en arrière, d'autre part, il peut y avoir de longues phases de maturation et des avancées brusques. De plus, comme le dit Saint-Jean de la Croix, il n'y a pas deux âmes qui se ressemblent par moitié. Dieu est libre de ses dons et agit différemment avec chaque personne

Par ailleurs, la croissance spirituelle n'est pas visible, pas plus que ne l'est la croissance d'une plante : on peut voir qu'une plante a poussé et donne son fruit ou sa fleur mais on ne la voit pas pousser.

Nous avons essayé de situer un peu notre action personnelle dans l'oraison, de donner le schéma de cette action, à savoir la recherche de Dieu que nous effectuons avec nos diverses facultés : avec nos sens d'abord, par le recueillement et aussi d'une façon positive ; ensuite par notre intelligence et enfin, et surtout, par la puissance qui est efficace, c'est-à-dire par la foi, par notre organisme surnaturel. Seule, en effet, la foi est adaptée à toucher, à saisir Dieu, à prendre contact, à traverser pour ainsi dire cet espace infini qui nous sépare de Dieu, et à l'atteindre.

Mais la croissance dans l'oraison est surtout liée à l'action de Dieu. Cette action de Dieu dans l'oraison est bien souvent négligée, il faut le reconnaître. Or dans ce travail d'union que nous faisons avec Dieu, le grand agent, c'est lui. C'est lui qui vient à nous. Pourquoi ? Parce que Dieu est amour. Nous avons un mouvement vers lui, nous avons notre amour, nous aussi, qui nous porte vers Dieu, mais nous en avons un peu - notre grâce baptismale -, tandis que lui, Dieu, est amour et il a un amour infini. Si nous le cherchons, c'est lui, comme on l'a dit, qui nous cherche beaucoup plus. Dans cette marche vers la rencontre mutuelle, c'est Dieu qui fait la plus grande partie du chemin. C'est lui qui nous unit, plus que nous-mêmes nous ne le faisons, quelle que soit la qualité ensuite de l'action qui nous est demandée.

L'oraison est la rencontre de deux amours, l'amour de Dieu pour l'âme et l'amour de l'âme pour Dieu. Ces deux amours harmonisent progressivement leur action de plus en plus puissante au cours de la croissance spirituelle. La croissance spirituelle est en même temps la croissance de la vie de Dieu en nous, de la grâce, et l'envahissement de tout notre être, de toute notre vie par cette grâce. Croître dans l'oraison, c'est s'habituer à l'action de Dieu, apprendre à vivre dans son intimité.

Sous cet angle on peut distinguer deux grandes phases dans la vie spirituelle. La grande différence entre ces phases est non du côté de l'homme mais du côté de Dieu. Ces deux phases concernent l'ensemble de la vie spirituelle.

Nous examinerons dans un premier temps la croissance spirituelle et plus exactement ce passage entre les deux phases de la croissance, puis dans un deuxième temps nous examinerons l'intervention de Dieu dans l'oraison par ce qu'on appelle les dons du Saint-Esprit.

Partie 1. La croissance spirituelle : le passage entre les deux phases

La croissance est différente selon les personnes, mais généralement on trouve les deux phases dont nous avons parlé dans l'introduction.

La grande différence entre les deux phases est du côté de Dieu, mais nous avons à collaborer à cette action de Dieu.

Le passage entre les deux étapes se fait plus ou moins rapidement selon les personnes. Il me semble que les personnes mûres ayant depuis longtemps une vie spirituelle quelles que soient les modalités et qui se mettent à l'oraison peuvent arriver vite à ce passage. C'est normalement une période de crise. Dans la croissance humaine, l'adolescence est aussi une période de crise.

Jean de la Croix est maître spirituel en ces régions. Mais, ce que dont nous allons parler maintenant, a été vécue et exprimé aussi magnifiquement par Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle a su le proposer de manière populaire à travers la voie d'enfance spirituelle. C'est un chemin de sainteté très sûr. Elle a le souci de favoriser l'action de Dieu : « je désire être sainte, mais je sens mon impuissance et je vous demande, ô mon Dieu ! d'être vous-même ma sainteté ».

Thérèse de l'Enfant-Jésus, Introduction de l'Acte d'offrande à l'Amour miséricordieux du bon Dieu.

1. Dans la première phase l'action de Dieu est déjà première

a) secours général

Dans la première période l'oraison est faite de méditation, de recherche de Dieu, de recueillement. Dieu intervient par le « secours général », la grâce ordinaire. La grâce de Dieu semble venir en second lieu comme un adjuvant, parce que nous découvrons surtout notre force, notre action, qui semble pour ainsi dire être prépondérante. La grâce de Dieu, la force de Dieu, la motion de Dieu, se dissimule : elle est comme noyée dans notre action personnelle. Dieu laisse à l'homme la direction et l'initiative de la vie spirituelle.

Ceci est beaucoup plus vrai sur le plan de la conscience que sur le plan du réel ; car déjà la grâce de Dieu est là. C'est pour cela qu'au début de l'oraison, nous invoquons l'Esprit Saint. Nous arrivons, nous, avec notre bonne volonté, pour faire oraison, pour trouver Dieu ; et nous appelons l'Esprit Saint pour que vraiment il nous aide à réaliser, à faire oraison.

C'est lui qui se révèle - si nous avons le courage d'aller à lui, si nous avons des attrait, des consolations, c'est lui qui nous les donne, c'est lui qui se révèle aimable, attirant, séduisant, déjà dès ce moment-là. Voilà donc l'action de Dieu, la part de Dieu dès le principe.

b) Attitude de confiance

Cette vérité doit commander notre attitude dans notre vie spirituelle, dans notre oraison. Nous devons avoir le désir d'agir, de trouver Dieu, nous devons surtout, semble-t-il, avoir le désir de nous livrer à la grâce, à la puissance, à l'emprise de Dieu -, avoir le désir de nous livrer à la puissance diffusive de l'amour qui est en Dieu, qui est Dieu. Nous devons plus compter sur son action que sur la notre.

C'est l'attitude de confiance que nous donne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. C'est l'image de l'ascenseur : « *Ce sont vos bras, ô Jésus* », c'est la grâce de Dieu. Qu'est-ce que la vie spirituelle ? C'est, au bas de l'escalier, lever son petit pied, ne pas pouvoir monter la première marche, et appeler le bon Dieu : voilà l'attitude idéale pour l'oraison. Faire un effort en

appelant Dieu, en sachant bien que tant que nous serons tout seuls, nous ne ferons rien, notre effort sera inefficace.

Thérèse a traduit cela en disant : « *Quand nous l'aurons suffisamment appelé, qu'est-ce qu'il va faire le bon Dieu ? Il va venir, il descendra et il nous portera. L'ascenseur, ce sont vos bras, ô Jésus...* » (Manuscrit C, 3 r) Par expérience, elle dira : Qu'est-ce qui est arrivé pour moi ? « *Le bon Dieu m'a prise et m'a posée là* ». -Et cette prière qu'elle fait, cette attitude d'âme, ce n'est pas une attitude d'âme déjà parfaite, c'est une attitude d'âme qui commence. Dès le début, faire son effort, appeler le bon Dieu, et compter sur sa grâce, sur sa force, compter sur la puissance de l'ascenseur que sont ses bras, que constitue sa grâce, pour arriver au contact avec Dieu, pour arriver à l'union. Sinon nous risquons de tomber dans l'orgueil spirituel, dans l'attitude du jeune homme riche qui observait les commandements mais ne pouvait pas se mettre à la suite du Christ.

2. Dans la deuxième phase, l'action de Dieu est prépondérante

À un moment donné, l'action de Dieu se fait prédominante, au point que Dieu prend la direction de l'âme. Jusqu'à ce moment-là, au moins sur le plan de la conscience psychologique, nous avons eu l'impression que nous menions le mouvement, que c'était nous qui faisons oraison. Dieu venait et nous donnait sa grâce dont nous ne prenions pas conscience ; elle y était, nous le croyons, nous le savons, mais cependant nous prenions surtout conscience de notre effort. Dans la deuxième phase, c'est Dieu qui prend la direction. Le secours particulier, c'est ce secours, cette grâce, cette puissance de Dieu ; c'est cette action de Dieu qui devient prédominante, au point que c'est lui qui prend la direction du mouvement. L'emprise de Dieu va s'étendre sur toutes les facultés ; elle va se traduire non pas seulement sur le plan de l'oraison, mais même sur celui de l'action et de l'apostolat. C'est Dieu qui prend la direction -, que va être alors la vie spirituelle ? D'après les Saints du Carmel, la vie spirituelle n'est pas autre chose, précisément, que la progression de cette action de Dieu, l'envahissement progressif de l'activité divine sur notre âme avec une prise de conscience au moins de temps en temps.

3. Difficulté à discerner ce changement

C'est parfois assez difficile de le faire soi-même. On risque de perdre beaucoup de temps pour la raison bien simple que dans nos états personnels, spirituels ou psychologiques, nous voyons la surface, nous n'en voyons pas les profondeurs. Nous sommes aveuglés par cette surface (par cette périphérie), faite d'impressions et d'idées, nous ne voyons pas la profondeur. Les autres voient mieux que nous. Il peut être utile de se faire accompagner à ce moment là. Le sacrement de réconciliation est souvent d'une aide très efficace.

4. Quand et comment se produit ce changement ?

Le passage se fait quand Dieu veut, souvent au moment où se réalise en nous le don de soi : étape essentielle de notre vie.

Il peut se faire en un instant, après une longue période d'activité et d'attente de notre part : « En un instant, Jésus fit ce que je n'avais pu réaliser pendant dix ans, où néanmoins, ma volonté n'avait jamais fait défaut » (Thérèse de l'Enfant-Jésus)

En d'autres circonstances, il se fera de façon presque brutale, par une grâce que Dieu donne. Le plus souvent ce changement se produit dans la vie de prière après un long temps d'effort personnel pour prier, tout d'abord par une expérience ponctuelle de l'action de Dieu, une emprise de Dieu. Puis à partir de cette grâce, de ce contact pour ainsi dire avec Dieu, l'âme passe progressivement à la 2^{ème} phase.

5. Comment discerner ? Quels sont les signes ?

Quels sont les signes qui permettent de discerner cette période ? Saint Jean de la Croix s'est attaché à nous les donner de façon assez claire. Ce ne sont pas seulement des signes spirituels, mais aussi psychologiques. Il s'agit d'abord de signes négatifs (ça va mal !) alors que nous rechercherions plutôt des signes positifs.

a) *Le premier signe :*

« Le premier signe est de voir en soi qu'on ne peut plus méditer ni discourir avec l'imagination et qu'il n'y a plus de goût comme auparavant : au contraire on trouve désormais de l'aridité là où l'on s'était habitué à fixer son attention et en trouver du goût » (d'après St Jean de la Croix)

« Cette impuissance des facultés vient de ce que Dieu se communique à l'esprit pur, là où il n'y a point de discours, par acte simple de contemplation, à laquelle les sens ne peuvent participer ». P. M-E.

Dans la prière, on ne peut plus se recueillir et méditer comme avant. En effet, précédemment, par un effort personnel de la volonté on pouvait parvenir à méditer, à se recueillir, et s'apaiser affectivement. On priait ainsi, en tournant simplement le regard du cœur, dans la foi. On trouvait que ça n'allait pas trop mal. Bien sûr il y avait des hauts et des bas dans la prière, mais quand on allait à l'oraison on se disait : « Mon p'tit quart d'heure, ou ma p'tite demi-heure sera très bien occupée ». Et voilà que soudain (ou bien peu à peu) tout cela se dégrade : cette méditation devient impossible. On n'y parvient plus. On pédale dans le vide.

D'ailleurs ce problème, on ne le trouvera pas que dans la prière, on le trouvera dans l'apostolat : une personne fait depuis plusieurs années la catéchèse en CM2. Cela marchait plutôt bien, les enfants captaient bien son message. Et puis la voilà qui ne parvient plus à se faire écouter, à se faire comprendre. Elle se remet en question. Elle estime qu'elle est devenue incapable. (Non seulement, ça ne l'intéresse plus, mais elle n'arrive pas à le faire).

Est-ce que cela veut dire que son intelligence ou ses facultés sont abîmées ? Non certainement pas, Dieu n'abîme pas l'intelligence ni les facultés, mais il les purifie, il les adapte à son action, à la prépondérance de son action.

b) *Deuxième signe :*

« A ce moment-là, une action de Dieu va éclairer l'âme sur ses tendances. Elle se voit mauvaise comme jamais elle ne s'était vue mauvaise. Auparavant elle constatait qu'elle faisait des sottises, qu'elle manquait de vertu ; maintenant, il suffit qu'elle se mette devant le Bon Dieu dans l'oraison pour qu'immédiatement, elle se voit toute noire. Le premier effet de la descente de Dieu sur l'âme, c'est un effet d'éclairage par réfraction sur ce que nous sommes : connaissance de soi, impuissance et conscience du mal qui semble avoir augmenté en nous. Cela produit de l'inquiétude normalement. » Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus

C'est le signe le plus authentique de l'action de Dieu, que de nous montrer ce que nous sommes. Cela rejoint le désespoir de Paul :

« Malheureux homme que je suis ! Le bien que je voudrais faire, je ne le fais pas, et le mal que je hais, je le fait. Malheureux homme que je suis. Je sens en moi une loi, c'est celle du péché ».

Evidemment, cela produit une inquiétude.

On peut même dire que cette inquiétude est nécessaire. Cela amène une remise en question, qui manifeste qu'il ne s'agit pas de notre part de tiédeur :

« On se souvient de Dieu avec sollicitude et souci affligeant, pensant qu'on ne le sert point, mais qu'on ne fait que reculer, se voyant sans saveur aux choses de Dieu. A cela on reconnaît que ce dégoût et cette sécheresse ne vient d'aucune lâcheté ni tiédeur : parce que la tiédeur a cela de propre de ne se soucier guère des choses de Dieu » Saint Jean de la Croix.

c) *Le troisième signe :*

Les deux premiers signes sont des signes négatifs, insuffisants par eux-mêmes. L'impuissance des facultés pourrait venir de la négligence ; le dégoût pourrait venir de la

« mélancolie » (un coup de déprime, ou la dépression nerveuse : c'est autre chose, il faut d'autres moyens de guérison).

Il est nécessaire de trouver conjointement aux deux premiers signes négatifs, le troisième qui est positif, et le plus important :

« Le troisième signe, et le plus certain, est si l'âme prend plaisir d'être seule avec attention amoureuse à Dieu, sans considération particulière, en paix intérieure, quiétude et repos, sans acte ni exercice des puissances, mais seulement qu'elle demeure avec l'attention et la connaissance générale amoureuse » Jean de la Croix. C'est cela la contemplation. Cela peut se passer dans le fond de l'être sans conscience très claire.

On pourrait dire qu'on devient « amoureux » de Dieu : tout le reste devient un peu fade à côté de lui ; mais on mesure un peu plus la distance qui nous sépare de lui.

6. Cela demande un changement de notre action

L'âme va collaborer. Comment ? Elle va collaborer à l'action de Dieu en obéissant, en donnant une collaboration très active, peut-être violente, peut-être, même probablement plus violente que dans la première période. Mais désormais, elle n'a plus l'initiative, elle collabore. Il importe ici de discerner ce changement de l'âme. Pourquoi discerner ce changement ? Parce que la conduite de l'âme (sa méthode, sa manière) va être différente dans cette 2^{ème} phase. Il ne s'agit plus d'être dans l'attitude suivante : « je fais pour le mieux, et puis le Bon Dieu s'arrangera » ou bien « j'ai fait mon maximum, maintenant Dieu fais ton travail ». Il s'agit de rechercher la volonté divine, afin d'y coopérer. On devient alors plus impliqué dans le dessein de Dieu, dans la prière, comme dans l'action. Car la collaboration que nous demande le Bon Dieu, désormais c'est une collaboration beaucoup plus complète, volontaire, intelligente et libre : c'est un consentement ; un OUI libre et engagé.

Au fond, il s'agit d'adopter l'attitude de Marie lors de l'Annonciation : don de soi, humilité, silence. Le don de soi peut se produire par exemple lors de l'engagement dans la vie consacrée ou dans celui du mariage.

7. Quelle conduite tenir dans cette période ?

Thérèse d'Avila et Jean de la Croix sont convaincus que ce passage à la deuxième phase se produit pour beaucoup de personnes. Peut-être même pour la plupart de ceux qui prient. Et pourtant, beaucoup, faute d'être éclairées sur leur état, reviennent à la première période, à quelque chose qu'on semble mieux maîtriser. On revient, et on s'installe dans une spiritualité bien raisonnable, bien prudente, ou on ne risque pas grand-chose. Au moins on ne risque pas de s'envoler trop haut ! Pourquoi, parce qu'on n'a pas discerné ce qui se passait !

a) Appauvrissement accepté et fidélité quotidienne

Dans cette période où l'action de Dieu va se développer, allons-nous agir moins ? Non, c'est le contraire. Il est le maître, mais ce n'est pas pour nous laisser dormir. Cette action de Dieu qui devient prédominante dans notre oraison, qui réalise l'union, à travers en premier lieu un *appauvrissement* : peu à peu « ce n'est pas moi qui vis, mais lui qui vit en moi. »

Cette purification passive nous pousse à des détachements. Dieu devient de plus en plus exigeant : quand il a pris le petit doigt, il demande la main, puis le bras, puis tout le reste. Dieu demande alors cette ascèse d'absolu, d'appauvrissement, de détachement, ascèse de don de soi.

Mais dans ou en dehors de l'oraison ? Les deux. Dieu travaille à l'union avec lui : un peu pendant l'oraison et beaucoup en dehors de l'oraison. La collaboration à l'action de Dieu se fait dans la vie ordinaire, dans l'accomplissement de notre travail, dans la vie de famille... C'est là que nous devons donner à Dieu la fidélité qu'il attend de nous.

b) Souplesse sous l'action de Dieu

Il s'agit d'entrer dans le dessein de Dieu : notre sanctification et la construction de l'Eglise, du Royaume de Dieu. Il faut entrer dans sa pensée qui nous dépasse. On tisse à l'envers, on ne voit pas l'endroit. Accepter que Dieu soit devenu le directeur de l'âme, par cet envahissement progressif de sa grâce, de sa puissance, de son amour, et de sa lumière. Et cette action de Dieu ira en augmentant.

La vie spirituelle et la vie d'oraison en particulier, donc, c'est la progression de l'action de Dieu, de la domination de Dieu dans l'âme, et la progression de l'appauvrissement de l'âme, de son obéissance, de sa souplesse sous l'action de Dieu. C'est alors, surtout, que Dieu devient le principal agent, devient comme dit parfois saint Jean de la Croix, *l'unique agent*. Si forte que soit notre coopération, et quels que soient les sacrifices que Dieu nous demande, cela est peu de chose en comparaison de ce qu'il donne et de ce qu'il fait, de toute la grâce qu'il développe chez nous, de la lumière qu'il nous donne, de l'emprise qu'il réalise. Il le fait progressivement, ou par des coups soudains comme des grâces mystiques ; ou alors, il a une action plus diluée, dans toute notre vie, mais qui n'est pas moins efficace.

En fait la collaboration à l'action de Dieu, et notamment cette souplesse sont nécessaires tout au long de notre vie spirituelle : c'est là l'essentiel de notre action finalement. La croissance spirituelle exige cette adaptation à l'action de Dieu.

Mais Dieu vient au secours de notre faiblesse. Nous allons maintenant examiner l'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit.

Partie 2. L'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit

Comment Dieu intervient-il en nous ? Est-ce par des grâces extraordinaires ? Cela se peut. Mais l'action de Dieu par les "dons du Saint-Esprit" dont nous allons parler est une action tout à fait ordinaire. Cette invasion de Dieu dans notre vie spirituelle n'est donc pas habituellement une chose extraordinaire. La contemplation "infuse" n'a rien d'extraordinaire. Elle est produite par le jeu normal de notre organisme surnaturel, de nos "habitus" surnaturels : vertus théologiques et dons du Saint Esprit

Références scripturaires :

1. Isaïe 11. 2-3 : « Sur lui (le Messie), reposera l'esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété, il respirera la crainte de Dieu ».
2. Rom. 8. 14 : « Ceux-là sont les vrais enfants de Dieu qui sont mus (agis) par l'Esprit de Dieu ».
3. Rom. 9. 16 : Dieu ne donne pas à celui « qui court, mais à celui à qui il veut faire miséricorde ».
4. « Le vent souffle où il veut, et on ne sait d'où il vient, ni où il va » Jean 3, 8.
5. Présence tangible de l'Esprit Saint dans la première communauté : « Il a paru bon à l'Esprit Saint et à nous... » Actes 15. 28
6. Lc 4,18 : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a consacré par l'onction »

I. Définition des dons du Saint Esprit :

1. une faculté de notre organisme surnaturel.

Qu'est-ce que les dons ? Ce sont des facultés, qui font partie de la grâce que nous avons reçue le jour de notre baptême. Notre grâce baptismale a ses organes pour se mouvoir, pour se développer. Nous avons vu que notre corps entre en contact avec le monde par les 5 sens. De

même, dans notre âme, l'intelligence la volonté et la mémoire sont des puissances actives. Il en est donc de même pour notre grâce baptismale : les 3 vertus théologales (foi, espérance, charité) sont des puissances surnaturelles actives, qui nous permettent d'agir surnaturellement ; il y a aussi les vertus morales infuses (dont nous n'avons pas parlé) ; les dons du Saint Esprit eux, sont des puissances surnaturelles passives dans le sens où elles vont nous permettre de recevoir l'action de Dieu.

2. Une capacité de recevoir

L'appellation "don" n'est pas très heureuse parce que, quand il s'agit des dons du Saint-Esprit, cela ne représente pas une puissance active dont je me sers pour agir. Le don du Saint-Esprit est une "puissance passive", c'est-à-dire une faculté de recevoir. Saint Thomas d'Aquin le compare à la voile du navire. Autre image : une antenne pour recueillir les ondes, d'elle-même elle ne fait rien, mais elle est une capacité de recevoir quelque chose.

3. Une influence de Dieu

Notre grâce contient cette capacité réceptive, parce que Dieu veut venir agir en nous habituellement. Il veut nous "influencer" à chaque instant. Ces passivités que sont les dons appellent et annoncent justement cette « influence » de plus en plus grande de Dieu en nous, comme l'exprime Saint Jean de la Croix. L'influence de Dieu est unique et uniforme mais elle est beaucoup plus intense à certains moments, beaucoup plus forte pour produire des effets différents.

4. Dieu agit par les dons comme il veut.

Un don en lui-même est vide. Mais cette faculté de notre grâce baptismale va se perfectionner progressivement. De même, en effet, que mes 5 sens et mes facultés naturelles se développent, de même ici tout ce qui fait partie de ma vie surnaturelle va se développer progressivement : les vertus théologales, les vertus morales infuses et aussi mes dons surnaturels. Cette capacité de recevoir va s'affiner, va devenir plus délicate, plus réceptive, lorsqu'ils vont servir.

Mais ils serviront quand Dieu le voudra. Le don étant une puissance passive, il ne devient actif que par l'influence de Dieu. Le don ne postule pas nécessairement l'action de Dieu et le développement de nos dons n'indique pas nécessairement la puissance de l'action, de l'influence de Dieu qui s'exerce par le don car cette influence est tout à fait gratuite. Dieu est libre de ses dons. Il donne à qui il veut, il agit par les dons de chacun comme il veut.

5. Les sacrements, réception et exercice des dons du Saint-Esprit

Nous les recevons au baptême. A la confirmation, à l'Eucharistie et dans les autres sacrements de l'Eglise, nous sommes assurés que Dieu exerce réellement de plus en plus son « influence », son « emprise », pas l'intermédiaire de ses dons. Il en était ainsi pour le Christ qui était déjà pleinement habité par la divinité dès sa conception ; à son baptême, l'action de l'Esprit Saint en lui se fait plus forte pour le conduire d'abord au désert et ensuite dans sa vie publique. Ainsi, l'unique don du Saint Esprit, reçu au baptême, est perfectionné, rendu actif pourrions-nous dire.

6. Combien y a-t-il de dons ?

Le catéchisme reprend la distinction des sept dons en Isaïe. Ces sept dons sont-ils vraiment qualifiés ou bien ce chiffre sept représente-t-il une plénitude comme il semble bien dans Isaïe ? Il s'agit d'une plénitude. La théologie catholique parle des dons pour bien expliquer comment Dieu agit mais si nous spécifions trop les dons nous arrivons à des confusions. Si les dons étaient distincts, ils devraient s'exercer indépendamment l'un de l'autre. Or il n'en est pas ainsi dans la réalité. L'action de Dieu est toujours complète. Saint Jean de la Croix nous

explique cela dans la troisième strophe de la "Vive flamme d'amour". Il compare les attributs de Dieu à des "lampes ardentes". Ces lampes ardentes qui sont en Dieu, c'est-à-dire chacun des attributs divins (que nous distinguons nous-mêmes intellectuellement) sont Dieu en raison de l'unité de Dieu. Ces lampes ardentes que sont les attributs divins, en agissant sur l'âme, produisent des "ombres lumineuses", nous dit saint Jean de la Croix qui se sert d'une parole de l'Évangile adressée à la sainte Vierge : "l'Esprit Saint vous couvrira de son ombre (Lc 1, 35) ; et il ajoute : ces influences de Dieu qui nous arrivent de ces attributs divins, de ces lampes ardentes, sont de même qualité que les lampes dont elles émanent, c'est-à-dire qu'elles ont la même plénitude. Dans la Justice de Dieu, dans la Douceur de Dieu, dans la Force de Dieu, dans la Miséricorde de Dieu, il y a tous les attributs, il y a Dieu lui-même. L'influence de Dieu est donc pourrions-nous dire un aliment complet.

A quoi correspond donc la distinction des dons ? Cela désigne les différents effets de l'action unique de Dieu : lumière, force etc... Quand Dieu agit, nous voyons un effet particulier (par exemple la lumière sur notre péché) mais si nous analysons de plus près nous voyons que cet effet principal est accompagné de tous les autres. L'influence de Dieu par les dons, en somme, produit tous les effets.

Nous pouvons donc dire que les dons du Saint Esprit pourrait correspondre à la réceptivité de la charité, recevant les influences divines qui produiraient, suivant les cas, des effets différents. Mais dans ces effets différents il y a toujours tous les autres effets.

II. L'importance de l'action de Dieu par les dons du Saint Esprit dans la prière comme dans l'action

« Chaque fois que je « touche » Dieu, que je pénètre en lui par la foi, je prends contact avec la force diffusive de Dieu, avec Dieu qui est océan, buisson ardent, feu. Mais vouloir rester par soi-même en Dieu, est impossible. Je suis ramené vers le bas par l'agitation de mes facultés, par le manque de lumière, car mon intelligence n'est pas faite pour l'infini qu'est Dieu. C'est alors que, par les dons du Saint Esprit, je m'apaise, me maintiens en Dieu, et la foi devient ainsi parfaite par ce qu'elle est vivifiée par l'action de Dieu. »

Père Marie-Eugène, livret JMJ 2005

1. Etre docile à l'emprise progressive de Dieu par les dons

Nous avons vu que la deuxième phase (période) de la vie spirituelle est marquée par la prédominance de l'action de Dieu ; l'action de l'âme reste très forte, mais désormais elle n'a plus l'initiative. Elle la perd progressivement au profit de sa soumission à l'action de Dieu.

Dans l'oraison comme dans l'action, Dieu va venir conduire notre action de plus en plus par les dons du Saint Esprit.

Nous avons toujours à poser ces actes de foi, puis à laisser Dieu ensuite agir en nous quand il vient nous maintenir en sa présence. Alors soumettons-nous à son action.

« Les dons sont à l'âme ce que la voile est à la barque que l'effort du rameur fait péniblement avancer. Vienne le souffle de la brise favorable qui gonfle la voile, la barque voguera rapidement vers son but alors même que cesse l'effort du rameur. » JVVD p. 304.

Il s'agit de développer alors notre « docilité », notre « réceptivité ». Car l'influence de Dieu s'accroît à mesure que notre réceptivité s'accroît. Cette réceptivité s'accroît par les divers sacrements et par la docilité dans la vie quotidienne.

« Je dois vous avouer que j'ai compris (les dons du Saint-Esprit) avec (sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus). Nulle part, je ne le ai trouvés expliqués d'une façon aussi pratique. "Je veux trouver un nouveau moyen pour l'élever à la perfection. C'est l'ascenseur qui se trouve dans

les maisons des riches. Et qu'est-ce que c'est l'ascenseur ? Ce sont vos bras, Oh Jésus." Ce sont les dons du Saint-Esprit. Lorsque la novice qui voulait la mettre à l'épreuve : 'Comment faites-vous pour être si patiente ?' Elle répond : 'J'ai travaillé beaucoup. J'ai trimé. Et je n'arrivais pas, mais j'ai continué à lever mon petit pied ; et un beau jour, le Bon Dieu m'a prise et m'a posée là. Et depuis lors, tout va bien.' Vous voyez, le Bon Dieu lui a donné cette passivité (réceptivité). Il a agit chez elle et lui a donné la vertu par une influence très forte. Il l'a mise dans un état de vertu. » (Père Marie Eugène, conf. 7 à Nicolet, p. 5-6)

2. Les dons du Saint-Esprit dans la prière

« Lorsque l'âme a pris contact avec Dieu par la foi, elle trouve Dieu certainement, mais elle ne rencontre qu'obscurité pour son intelligence, pour ses facultés naturelles./.../ L'objet essentiel de la foi est obscur.

Il résulte de ce fait que nos facultés, se trouvant devant ce mystère, cette obscurité, s'en lassent assez rapidement : d'où les distractions et la fatigue de la prière./.../

Il en résulte ceci : après avoir prié quelques instants, j'ai l'impression que ma prière est inutile, que je n'arrive plus à maîtriser mes facultés qui n'en veulent plus, qui se portent autre chose, et je cesse la prière. C'est alors que Dieu intervient.

C'est alors qu'intervient l'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit. Ces antennes que sont les dons du Saint-Esprit sont greffées, si nous voulons les localiser au point de vue psychologique, à l'intersection des vertus surnaturelles et des facultés. Ce qu'elles vont recevoir de Dieu, les ondes divines qui vont leur arriver, parviendront à cette intersection des vertus théologiques, des vertus infuses et des facultés sur lesquelles elles se trouvent.

Prenons l'exemple de la vertu de foi : l'action de Dieu par les dons du Saint-Esprit va arriver au sommet de l'intelligence, là où se fait pour ainsi dire le point de contact entre l'intelligence et la foi. Et que va-t-il se produire ? Dans ce domaine nous ne pouvons que faire appel à l'expérience des âmes contemplatives et des théologiens.

Un théologien comme Saint Thomas, nous dira qu'il y a trois dons du Saint-Esprit qui sont des dons contemplatifs : le don de science, le don d'intelligence et le don de sagesse. Chacun d'eux a sa mission particulière, sa fonction spéciale. Je m'empresse de vous dire que cette distinction entre les dons est une distinction que l'on pourrait dire superficielle, qui n'atteint pas le fond des choses ; cependant il est bon de la faire pour clarifier le problème.

Lorsque nous nous mettons en prière, nous disons d'abord que nos sens se fatiguent de ne rien percevoir ; la foi a pénétré en Dieu mais Dieu, c'est le mystère, c'est l'obscurité. Voici que Dieu va intervenir par le don de science : cette antenne fera parvenir ces perceptions aux sens, sens intérieurs et extérieurs. Quel est le résultat de cette action de Dieu ? C'est le calme mis dans le sens ; c'est une impression d'apaisement, qui peut être savoureux ou parfois douloureux, mais enfin un apaisement qui peut aller jusqu'à une certaine ligature des facultés, des sens ... et permettre à la foi de rester en Dieu.

A cette action de Dieu par le don de science s'ajoutera comme normalement une action de Dieu par le don d'intelligence. Par ce don, qui n'est pas l'intelligence mais une antenne lui aussi, arrivent des clartés surnaturelles qui vont à l'intelligence ; ces clartés pourront être distinctes /.../ Mais, d'une façon habituelle, ces lumières de Dieu qui arrivent par le don d'intelligence et parviennent à la faculté humaine naturelle d'intelligence, sont des lumières transcendantes qui l'éblouissent. Elles lui fournissent certaines clartés mais la maintiennent dans l'obscurité. Elles ont cependant cet avantage d'apaiser l'intelligence, de pénétrer jusque dans ses profondeurs, d'arrêter le raisonnement./.../

Enfin le don de sagesse, qui est aussi une antenne, reçoit une communication de Dieu, qui est une saveur ; saveur qui va pénétrer dans la volonté, dans toutes les facultés de l'âme et y produire un apaisement savoureux.

Dans cet état, l'âme est donc apaisée, peut-être douloureusement ; ne croyons pas qu'une action de Dieu par les dons du Saint-Esprit sera toujours très douce, en d'autres termes que la douceur va dominer. Il est possible qu'il y ait la souffrance ; et normalement, cette action de Dieu doit toujours produire une certaine souffrance, même lorsqu'il y a de la douceur. La paralysie et la souffrance sont un signe plus certain de l'action de Dieu que toutes les douceurs que l'on peut recevoir.

Cependant l'intelligence est éclairée par ces lumières, la volonté reçoit une certaine saveur : ne vous étonnez pas de ces antinomies dans les perceptions, de ces apparentes contradictions de souffrance et de douceur, de paralysie et d'apaisement. L'action de Dieu dans l'âme est toujours marquée par ces antinomies et s'il n'y en avait pas, on pourrait dire qu'il n'y a pas d'action de Dieu ; car ces antinomies c'est-à-dire ces apparentes contradictions, cette perception simultanée de choses apparemment contraires, sont le signe le plus certain d'une authentique action de Dieu. » (Au souffle de l'Esprit p. 123 à 128)

Le père Marie-Eugène explique dans « Je veux voir Dieu » que l'action de Dieu répand fréquemment sa paix dans les profondeurs de l'âme tandis que les « faubourgs de l'âme » selon l'expression de Saint-Jean de la Croix sont agités. Celui qui fait oraison est déconcerté parce qu'il est en même temps très absorbé et très agité : cela existe en même temps mais pas dans la même région de l'âme.

« Sous cette action de Dieu à la fois apaisante, éclairante et obscure, l'âme se sent attirée vers l'obscur. Elle ne perçoit rien, elle perçoit plus que jamais la transcendance de Dieu dans l'obscur, mais en même temps elle se sent attirée par cet obscur. Et il lui paraît beaucoup plus délicieux, beaucoup plus désirable et attrayant que toutes les lumières précises et distinctes qu'elle pourrait acquérir par un simple travail de l'intelligence./.../

La foi ainsi perfectionnée par l'apaisement des facultés inférieures naturelles, grâce à la nourriture qui leur est servie par l'action de Dieu, devient ce qu'on appelle une foi vive./.../ Cette foi vive qui va vers Dieu, c'est la foi contemplative, foi vive désormais attirée par l'obscurité de Dieu et qui reste en contact avec cette obscurité parce que tout, en elle, est apaisé, douloureusement encore une fois mais réellement cependant.

La contemplation est donc le fruit de l'activité humaine et de l'activité divine, c'est-à-dire de la vertu de foi-qui nous est donnée-, accompagnée et perfectionnée par l'activité de Dieu par les dons du Saint-Esprit. C'est la contemplation, qui n'est plus simplement un contact mais une union avec Dieu, dans laquelle il y a échange. L'âme cherche Dieu avec toutes ses puissances ; Dieu se donne à l'âme, il perfectionne l'activité de ses facultés et lui-même se donne. » (Au souffle de l'Esprit p. 129 et 130)

3. Les dons du Saint-Esprit dans l'action

L'influence des dons du Saint-Esprit se fait dans l'action comme dans la prière car elle descend sur le plan psychologique pour venir perfectionner l'exercice des vertus de foi et de charité.

Exemple : Une infirmière qui soigne des malades. Elle a de l'attention pour ses malades. Elle leur donne beaucoup. Elle fait preuve de vertu à leur égard. Tout cela c'est sa charité. Mais au bout d'un certain temps, tout de même, cette vertu lui devient très difficile. Pourquoi ? D'une part, parce qu'elle est fatiguée, d'autre part, car elle soigne une malade pas commode. Elle fait

bien des actes de foi en disant que le Seigneur est là, qu'il est dans cette malade ; mais enfin, cela va bien 2 minutes... mais quand la malade est insupportable !!!

Bien qu'elle pose des actes de foi en se disant « le Seigneur est bien là », elle demeure dans l'obscur. Elle ne voit rien. Elle faisait des actes de foi, mais elle n'expérimente pas le mystère de Dieu. Elle n'expérimente que son impuissance, un vide en elle. C'est alors la meilleure préparation à l'influence de Dieu. Il se dit alors : maintenant qu'elle a compris ses limites, je vais pouvoir agir par elle.

Dieu commence alors à agir en elle par les dons du Saint Esprit. Il se trouve que cette infirmière, un jour, sans qu'on sache pourquoi, ou qu'elle sache comment, découvre le présence du Christ dans la personne malade, sa valeur unique aux yeux de Dieu. Elle le saisit ! Cette fois-ci, c'est certain, intérieurement. Non seulement elle le découvre, mais désormais elle ne peut pas, pour ainsi dire, voir cette malade sans avoir conscience de cette réalité intérieure. Est-ce que c'est vrai ? Oui, c'est vrai. Même si cette malade n'est pas une chrétienne. Désormais, la malade pourra être désagréable... il y a cette perception, il y a ce dégagement, cette lumière, cette réalité qu'elle a découverte. Ce ne sont pas des visions et des révélations, c'est une réalité de foi qui lui est découverte, une lumière des dons du Saint Esprit et désormais, elle va la soigner avec beaucoup d'amour et beaucoup de charité.

N'avait-elle pas plus de mérite auparavant ? Eh non, car le mérite n'est pas dans la difficulté. Le mérite est dans l'acte lui-même. Est-ce qu'elle va être plus charitable envers la malade ? Oui ! Le voilà le mérite. « Mais elle a plus de facilité ! » et bien tant mieux ! Ce n'est pas parce que la Sainte Vierge avait une plénitude de grâce extraordinaire qu'elle a eu moins de mérite qu'un brigand ! Au contraire, Dieu pour cette âme-là deviendra le coopérateur par ses dons du Saint Esprit. Nicolet, conf n° 7, p. 8-9.

III. L'expérience des dons du Saint Esprit.

1. Une question délicate

Très délicate au regard de notre esprit scientifique qui ne s'attache qu'à ce qu'il peut expérimenter personnellement. (Aujourd'hui, nous sommes beaucoup plus dans l'expérience que dans la confiance : dans la vie d'un couple, on se teste mutuellement, la confiance ne vient qu'après).

Il semble qu'on ne puisse pas faire l'expérience des dons eux-mêmes, mais seulement de leurs effets du moins au départ.

2. Distinguer la réalité de l'expérience qu'on en fait

Dieu agit habituellement en nous par les dons sans que nous en fassions forcément l'expérience, au sens d'expérience mystique. L'action de Dieu par les dons est nettement distincte de l'expérience que nous pouvons en avoir, si bien que la première peut exister sans la seconde. (cf. JVV D 314).

Saint Jean de la Croix fait remarquer que lorsque les communications divines arrivent en une âme tout à fait pure, elles n'y produisent aucun effet perçu, de même que le rayon de soleil qui entrerait dans une chambre à l'atmosphère très pure et sortirait par une ouverture symétrique ne serait pas aperçu, n'ayant trouvé sur son passage aucun objet qu'il éclaire.

3. Expérience du vide

Saint Jean de la Croix compare les dons du Saint Esprit à des cavernes en nous. La personne qui a déjà éprouvé l'action de Dieu, quand celle-ci n'existe plus, sent en elle un vide profond, des sortes de cavernes intérieures, et cela lui est excessivement douloureux. On peut dire

qu'alors la personne expérimente justement par le vide, par la soif que crée ce vide, les dons du Saint Esprit lui-même. Ce sentiment du vide ou expérience du don du Saint Esprit précède ordinairement les communications et y prépare l'âme en provoquant des actes d'humilité et de confiance qui attirent les débordements de la miséricorde (JVVD p. 315).

4. Expérience de l'antinomie

L'action de Dieu par les dons de l'Esprit Saint, produit en nous des antinomies, des contradictions. Cette influence de Dieu réalise ce qu'elle veut : elle veut nous fortifier mais nous aurons un sentiment d'écrasement ; elle veut nous éclairer, mais nous ressentirons d'abord l'aveuglement ; elle veut éclairer nos choix, par le don de Conseil, et cependant l'hésitation se manifesterait au niveau humain. Car quand l'action de Dieu devient plus puissante que la nôtre et bien nous sommes déconcertés. C'est ce qui fait dire à Saint Paul : « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort » ; ou encore : « La puissance de Dieu se déploie dans la faiblesse ».

5. la personne est troublée

Parce que cette impression d'écrasement est contraire à ce que nous recevons à ce moment-là : la saveur subtile du don de sagesse. Mais l'âme est troublée car elle ne sent rien de cette saveur, et elle pense aux consolations d'autrefois, à la jouissance qu'elle trouvait quand elle était en pleine possession de ses facultés : on a du plaisir à penser ; on a du plaisir à agir ; on a du plaisir à travailler... à exercer sa force ! Tout cela, elle en est dépourvue, et elle ne comprend pas bien. Elle a tendance à se troubler et à se désoler (les oignons d'Égypte).

Par contre, si une âme n'a que des joies, que des satisfactions... il est peu probable que ce soit Dieu qui les produise. De même pour celle qui est dans une tristesse noire, qui n'en sort pas, et est poussée au désespoir, ce n'est probablement pas l'action de Dieu, mais peut-être une sorte de déprime malade.

Dans cette sécheresse contemplative, l'âme se rattache à Dieu par ce que nous appelons avec Saint Jean de la Croix, une « attention amoureuse » au mystère de Dieu.

Conclusion

La pratique de l'oraison aura pour effet d'habituer l'âme à se mettre sous l'action de Dieu.

Plus que « des » dons du Saint Esprit, il y a surtout « un » don du Saint Esprit : c'est cette réceptivité de l'âme dans laquelle Dieu fait passer son influence.

Ce ne sont pas des choses extraordinaires, mais au contraire des choses ordinaires, puisque les dons de l'Esprit Saint font partie de la grâce ordinaire du baptême.

« Grâce à l'union réalisée par l'oraison, l'échange s'établit avec Dieu et Dieu fait descendre sa grâce, transforme cette âme, la prend sous sa domination, en fait véritablement un enfant de Dieu. L'apôtre saint Paul, définissant le saint et l'enfant de Dieu, dit : « Ceux-là sont les enfants de Dieu qui sont mus par l'Esprit de Dieu » (Rm 8,14). L'Esprit Saint pourra, grâce à cette union réalisée avec l'âme, faire passer sa lumière qui l'éclairera, ainsi que ces motions qui iront à la volonté et dirigeront l'âme./.../

Qu'est-ce que le saint ? /.../ La sainteté est constituée par cette domination de l'esprit Saint dans l'âme, qui à tout instant l'éclaire, la meut et fait de cette âme, de cet homme, du saint, un autre Christ, une humanité de surcroît au Christ, en qui il peut faire toute son œuvre et par qui il peut réaliser son œuvre dans le monde ». (Au souffle de l'Esprit p. 132 et 133)